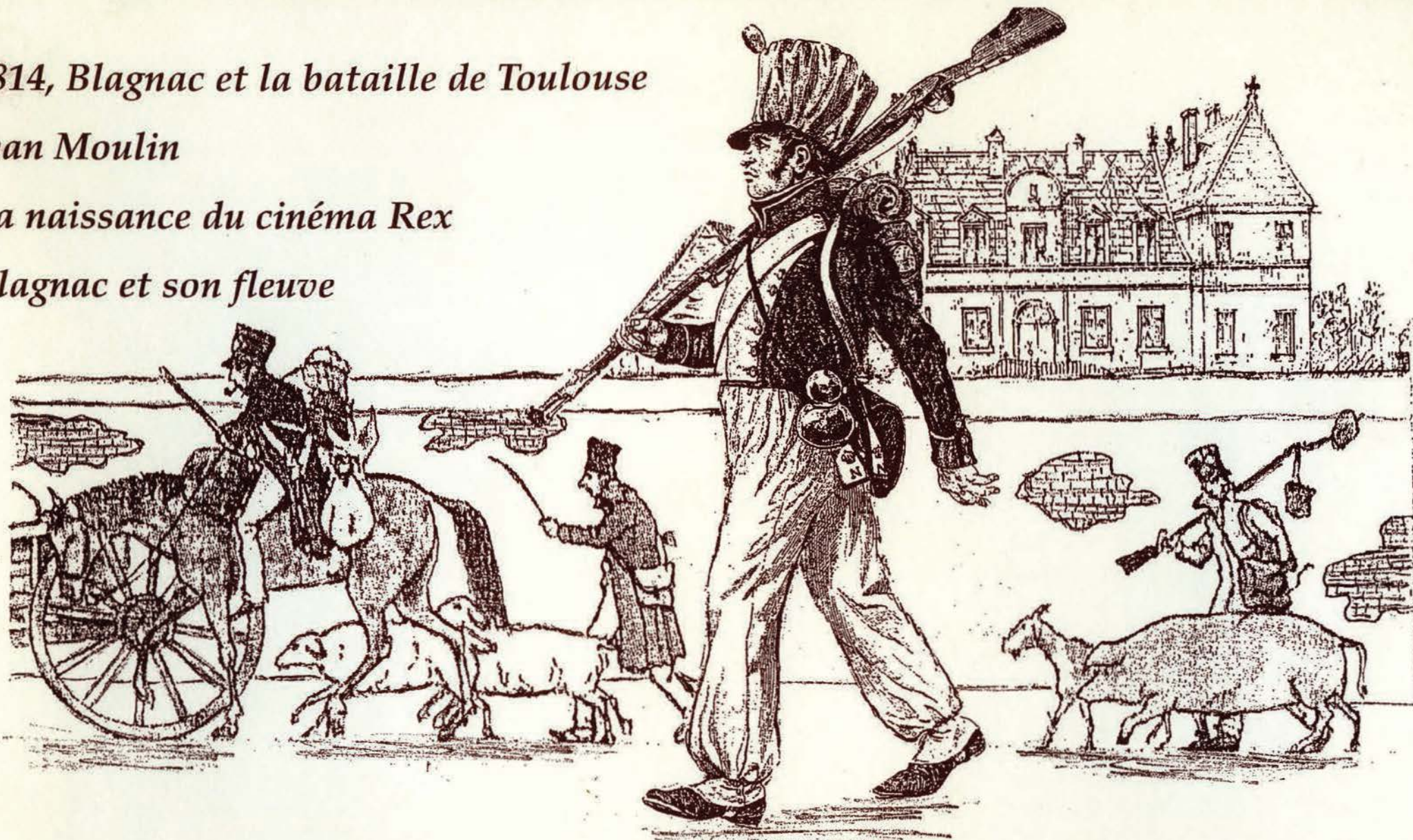


*1814, Blagnac et la bataille de Toulouse*

*Jean Moulin*

*La naissance du cinéma Rex*

*Blagnac et son fleuve*



# **BLAGNAC : QUESTIONS D'HISTOIRE**

**Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 18 (Novembre 1999)**

*Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS*

*Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC*

## UN ANNIVERSAIRE : JEAN MOULIN

Jouxtant la mairie, se situe le groupe scolaire « Jean Moulin ». Notre revue a déjà traité de l'origine et de l'évolution de cette école primaire. Aujourd'hui, c'est du nom qui lui a été donné à la demande des enseignants lors d'une délibération municipale, le 15 novembre 1978, que nous voulons entretenir nos lecteurs.

Jean Moulin aurait eu cent ans cet été. En dire plus sur cette personnalité hors du commun est la façon de nous associer, d'associer tous les lecteurs de la revue et pourquoi pas au-delà, à une commémoration nationale de cet anniversaire particulier, pour une juste reconnaissance, approfondie, devenue nécessaire contre l'oubli, les malveillances et même les pires calomnies.



Papier canson, encre de chine (0,312 x 0,420), signé «Jean Moulin» - 1916

de France écrite avec d'innombrables sacrifices en vies humaines. Rappelons qu'il fut désigné par le général de Gaulle, durant les années noires de l'occupation hitlérienne et du régime pétainiste de la collaboration avec l'ennemi, pour unifier et légitimer la lutte patriotique devant œuvrer à la libération du pays.

Car Jean Moulin a été le responsable national de la Résistance intérieure. De cette Résistance à l'oppression qui a été, continue d'être et sera toujours une grande page de l'histoire

On sait qu'il est mort durant son transfert en Allemagne, suite aux terribles tortures qu'il subit durant des jours après son arrestation, le 21 juin 1943, par la police nazie. Ses cendres reposent au Panthéon ; lors de leur translation, le Ministre de la Culture André Malraux, en 1964 prononça un extraordinaire hommage à ce grand Héros, à ce martyr exemplaire de droiture et de courage, en y associant toute la Résistance et tous ses morts. Certes, beaucoup de Français et d'amis de la France, de tous âges, parmi lesquels, bien sûr, les habitants de Blagnac, ont plus ou moins appris, ces trop brèves indications. Ce qui leur est peu connu ou pas du tout c'est tous les autres aspects du personnage ; la richesse et la diversité d'une vie hélas bien trop courte puisqu'à son assassinat il n'avait que 44 ans.

Jean Moulin est né le 20 juin 1899 à Béziers dans l'Hérault : dans une famille unie, érudite et républicaine avec trois enfants : Laure la sœur aînée, Joseph son frère et lui. Son père était professeur d'histoire, membre du parti radical et de la Ligue des Droits de l'Homme, ainsi qu'élu départemental. Sa mère était une femme plus discrète, aimante, attentive, ordonnée. La scolarité de Jean fut d'une bonne moyenne et, tout jeune, apparaît déjà l'intérêt qu'il porte au dessin par les croquis qu'il réalise en toutes circonstances. En fait, observateur et talentueux, avec les ans, il s'affirmera comme véritable artiste en dessins sérieux, en caricaturiste, en aquarelliste également, agrémentant chaque ouvrage de légendes fort opportunes.

Lorsque la première Guerre Mondiale éclate, jeune lycéen il est en classe de philosophie. Avec ses dessins il participe à des publications telles que bulletins d'étudiants, journaux de soldats et même un quotidien parisien. En 1917, il étudie le droit à la faculté de Montpellier ; parallèlement vu l'absence de personnel consécutive aux diverses mobilisations et hécatombes de la guerre qui fait rage, il travaille comme attaché de cabinet à la Préfecture. En avril 1918, mobilisé à son tour, après diverses affectations, il rejoindra le front des Vosges



Jean Moulin - Montpellier 1940.

MINISTÈRE DE L'AIR  
CABINET  
N° 4568/BC

31 Juillet 1936

DECISION PORTANT CREATION ET  
ORGANISATION DU SERVICE DE L'AVIATION POPULAIRE  
AU MINISTÈRE DE L'AIR (\* )  
(Section de l'Aviation Populaire et Inspection  
Générale )



Un club d'Aviation Populaire - 1936

passion artistique mais prend soin de ne pas la mêler à sa profession ; ses œuvres seront présentées et publiées sous le pseudonyme de Romanin. Retenons donc de la vie mondaine de l'époque la profusion de ses dessins réalisés par un regard attentif, parfois amusé.

Dès 1930, il est nommé sous-préfet dans le Finistère. Là, il se créera, avec des écrivains et des peintres des amitiés solides qui influenceront son côté artistique mais aussi sa vision des réalités qui le marquera jusqu'en la clandestinité pour ses difficiles démarches dans la Résistance.

La poursuite de sa carrière le désigne et l'engage auprès des ministères. Nous entrons (1935) et vivons (1936-37-38) dans la grande période historique dite du « Front Populaire ». Il se trouve donc à la direction du cabi-

net du Ministre de l'Air Pierre Cot. Celui-ci, radical très progressiste va se heurter, par ses vues et dispositions, aux « 200 familles » au « Patronat de droit divin » comme on disait alors, ainsi qu'aux ligues factieuses qu'ils utilisent.

Avec les années vingt commence pour lui ce qui va devenir une carrière dans la haute administration : officiellement attaché au cabinet du préfet de l'Hérault, chef de cabinet, puis sous-préfet en Savoie, secrétaire général de préfecture dans la Somme, sous-préfet en Haute-Savoie...

En même temps il poursuit sa

net du Ministre de l'Air Pierre Cot. Celui-ci, radical très progressiste va se heurter, par ses vues et dispositions, aux « 200 familles » au « Patronat de droit divin » comme on disait alors, ainsi qu'aux ligues factieuses qu'ils utilisent.

Jean Moulin, travaillant en parfaite harmonie avec son ministre de tutelle va créer « l'Aviation Populaire » qui a pour ambition de donner aux jeunes gens quelle que soit leur condition sociale et non plus aux seuls privilégiés de la fortune la possibilité de pratiquer le sport aérien.

Le programme du Ministre de l'Air qui repose sur les grands principes de l'école unique, la gratuité et la sélection comporte trois stades :

1) une instruction préaérienne à l'école avec l'exécution de modèles réduits, pour les enfants de 9 à 14 ans.

2) l'entraînement au vol à voile pour les jeunes âgés de 14 à 17 ans.

3) un entraînement au vol mécanique pour les jeunes de 18 à 21 ans.

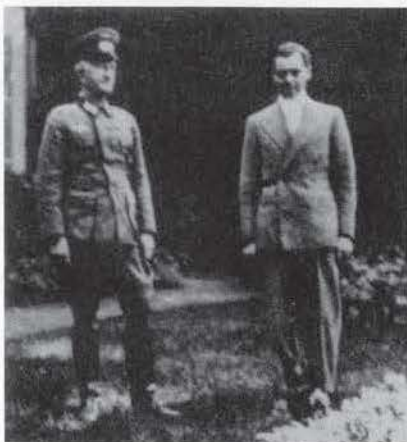
A cet effet, en 1936 près d'un millier d'avions légers a déjà été distribué par le ministère aux cent clubs existants d'aviation populaire(1).

Jean Moulin pense que grâce à cette initiative « les aéro-clubs (...) vont, par cet afflux juvénile, retrouver une vie nouvelle et prospère... Le tourisme aérien y gagnera » car « la construction en très grande série de types d'appareils standardisés va permettre de livrer prochainement à la clientèle privée des avions légers à la construction économique » et les jeunes ainsi formés devenus « des pilotes très entraînés et aptes, dès leur arrivée dans les escadres, à utiliser des appareils dont le pilotage s'avère de plus en plus délicat ». L'œuvre qui s'accomplit sera profitable conclut Jean Moulin « tant sur le plan social que sur celui de l'expansion aérienne française et de notre défense ». [extraits d'un article de Jean Moulin paru dans la revue « Vu » du 14 novembre 1936]

Par ses capacités d'administrateur et de négociateur, Jean Moulin, prenant appui sur la volonté affirmée des travailleurs de l'aéronautique, ateliers et bureaux d'études réunis, participera alors à la mise en place de divers groupes aéronautiques régionaux dont le 6<sup>e</sup> qui fut « l'ancêtre » de la S.N.C.A.M., de la S.N.C.A.S.E., de Sud Aviation et... de l'Aérospatiale.

Ouvrons une parenthèse : le contexte de cette période très sensible de «

(1) A Toulouse au début de 1937, le Club d'Aviation, populaire du Midi compte 50 jeunes de 14 à 17 ans et 40 de 17 à 20 ans, une soixantaine s'intéresse aux modèles réduits. En 1939 la section dite «adulte» compte de nombreux jeunes pilotes qui suivent un entraînement assidu à l'aérodrome de Francal sur avion Potez 60 ou sur Moth-Morane, grâce au dévouement du chef pilote Picheloup.



Jean Moulin vers le 17 juin 1940  
peu après s'être tranché la gorge  
(Centre Jean Moulin, Bordeaux)

l'Entre Deux Guerres » c'est la montée hitlérienne s'affirmant menaçante ; les revendications de Mussolini sur Nice, la Corse et la Savoie ; le crime franquiste contre la République espagnole... Tout cela aux frontières de notre pays. A l'intérieur, l'impérieuse nécessité d'organiser efficacement le travail et la production ; de contrôler la haute finance ; de répondre à la soif de justice et de mesures sociales.

Il est donc caractéristique, en ce qui concerne Jean Moulin, que son expérience au ministère de l'air jointe aux précédentes dans la « Préfectorale » aura

conforté en lui un concept social et démocratique qui ne se démentira plus, jusqu'à la création du Conseil National de la Résistance(2).

Indiquons, si besoin est, qu'à l'exception d'un bref passage aux Jeunesses Radicales durant sa vie d'étudiant, il n'a jamais appartenu à un parti politique ; son « républicanisme » suffisant à expliquer sa personnalité.

A la veille de la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale il est affecté de nouveau aux fonctions départementales : D'abord préfet de l'Aveyron, puis préfet en Eure et Loire durant ce qui fut appelé « la Drôle de Guerre » de 1939/1940.

Le futur « missionnaire » du long et terrible combat qui suivra avec les meilleurs fils et filles de France, est là, dans la ville de Chartres ; Responsable décidé essayant de sauver tout ce qui peut l'être, face à la

(2) Le C.N.R. : cette création est due à la réunion au plus haut niveau, des représentants des mouvements, partis et syndicats composant la Résistance. Cette rencontre, longuement et minutieusement préparée eut lieu le 27 mai 1943 dans la plus totale clandestinité au milieu des pires dangers dans un Paris étroitement surveillé.

Le Conseil National de la Résistance c'est à la fois, l'affirmation des droits de la France à l'égard des Alliés et le rassemblement de toutes les forces pour préparer les ultimes combats.

Par la suite, mais Jean Moulin qui y avait tant œuvré, ne le verra pas, le C.N.R. établit son programme en deux points : 1) l'action immédiate - 2) un plan social, politique, économique et culturel pour l'avenir.

On sait que le premier a facilité et amené la Libération en août 1944 et la victoire en 1945. Pour le deuxième, quelques avancées ont été réalisées. Une lecture de l'ensemble est édifiante et montre qu'il en est d'autres toujours d'actualité.

d é b â c l e  
générale et à  
l'invasion  
allemande  
qui déferle.

Le 17 juin  
1940, un jour  
avant l'appel  
historique  
lancé de  
Londres par  
le général de  
Gaulle, il est  
sommé par  
l'occupant  
de signer un  
document  
ignominieux



«Les années vingt» Papier bristol, encre de chine (0,250 x0,360)  
signé «Romanin»

accusant les soldats des troupes coloniales d'atrocités qu'ils n'ont pas commises. Il refuse. Il est alors arrêté, maltraité et enfermé. Les pressions ne cessant pas, avec un éclat de verre il tente alors de se donner la mort. Secouru in extremis, il n'en sera pas moins calomnié et le gouvernement de Vichy l'écarte définitivement de ses fonctions parce qu'il est classé adversaire de la collaboration.

Ainsi a commencé la résistance de celui qu'une photographie a immortalisé avec un chapeau et, surtout, ce foulard qui cachait la cicatrice de son cou.

- Dès lors il n'aura de cesse de rejoindre l'Angleterre et Londres par l'Espagne et le Portugal sans qu'auparavant il n'ait rassemblé toutes les données possibles de la situation générale de la France et les preuves que la résistance intérieure a déjà commencé par des patriotes volontaires et résolus mais encore en des mouvements disparates qu'il fallait aider expressément. En octobre 1941 ses entretiens avec le général de Gaulle le confirmeront dans son rôle d'organisateur et d'unificateur. Il sera alors parachuté en Provence et, à partir de là, par des voyages et des rencontres continuelles il accomplira la tâche immense qui lui a été confiée, sous différents pseudos... « Max » jusqu'au sacrifice suprême.

- On ne dira jamais assez dans quelles conditions inimaginables de quardrillages, de délations, de répression et de tragédies, la Résistance est née, s'est développée et a vaincu. Notre région y a participé intensément ; elle a eu ses héros et ses martyrs, Français et étrangers, de tous horizons dont la liste est hélas bien longue.

- Ce sont, vraisemblablement, les raisons qui ont motivé, comme il est dit au début de ces lignes, l'appellation symbolique du groupe scolaire « Jean Moulin ».

Robert Caussat

### Sources

- Consultation de nombreuses publications émanant de :
- Centre national de la documentation pédagogique
  - Secrétariat d'état à la défense
  - Musée de la Résistance Nationale
  - Fondation de la résistance
  - Fédération de Internés et Déportés Résistants et Patriotes
  - Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
  - Amicale du Camp de Concentration de Dachau
  - Amicales des Anciens du Bataillon FFI de la prison d'Eysses
  - Résistance Isère
  - Fonds Caussat
  - « Vu » Numéro spécial du 14/11/36
  - Revue d'Aviation populaire -

**Extraits du discours prononcé par Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir, au banquet Marceau, à Chartres, le 5 mars 1939.**

## Perpétuer le culte de ceux qui ont semé le meilleur...

« Je suis de ceux qui pensent que la République ne doit pas renier ses origines et qu'elle doit, tout au contraire, se pencher avec fidélité, avec respect, sur les grandes heures qui ont marqué sa naissance. Et c'est pourquoi il m'est infiniment agréable de voir que, dans ce département, des hommes s'assemblent tous les ans, unis par la même ferveur, pour perpétuer le culte de l'un de ceux qui ont semé le meilleur de notre idéal.

Quant à moi, arrière-petit-fils d'un soldat de la Révolution, petit-fils d'un homme qui a connu les prisons du second Empire pour avoir osé proclamer son attachement à la République, ce n'est pas du bout des lèvres que j'apporte ici mon tribut d'hommage à votre grand Marceau. Et si vous me permettez de joindre à cet hommage un souhait ardent, je voudrais, alors que continuent à s'amasser à l'horizon des nuages chargés de menaces, que le souvenir, que l'exemple d'un homme comme Marceau nous incite à forger à la France à nouveau cette âme forte et généreuse qui était sienne au temps où ces admirables volontaires d'Eure-et-Loir couraient à la frontière pour combattre et mourir pour la liberté... »

Ce texte figure en annexe de « Premier Combat », le journal de Jean Moulin relatant les journées du 14 au 18 juin 1940 à Chartres (Editions de Milnuit, 1947).

avril, mai juin, juillet 1937

- Rapport de Jean Moulin à la « France Libre » - 25 oct. 1941
- Mensuel de l'Atelier de Création populaire « L'Archeopteryx » n°5 - 1983

### Bibliographie

- MOULIN Laure - Jean Moulin - Presses de la Cité 1969 - réédition 1982
- MEUNIER Pierre - « Jean moulin, mon ami » - FNDIRP
- LUGAND Jacques - Dessins et Aquarelles de Jean Moulin - Presses du Languedoc - juin 1993
- Jean MOULIN en juin 1940 « Les carnets » (posthumes)
- PETITDEMANGE Françoise et CUNY Michel - « Fallait-il laisser mourir Jean Moulin ? »
- CORDIER Daniel - « Jean Moulin »
- D'importants passages du tome II des « Mémoires de guerre » de Charles DE GAULLE

## PRÉMONITION : LETTRE A ANTONIN MANS.

« Franco va débarquer en Espagne et, avec des compli-  
cités intérieures, il entreprendra la conquête du pays. Les  
Républicains se défendront pied à pied. Sans aide extérieure,  
l'aventure de Franco serait assez hasardeuse. Mais il aura le  
concours des puissances fascistes, d'abord l'Italie, puis l'Alle-  
magne. Elles lui fourniront des armes et des avions et même  
des hommes, le tout en nombre substantiel.

« Si les pays démocratiques et nous-mêmes ne portons pas  
immédiatement secours aux Républicains espagnols, avec des  
moyens suffisants, malgré leur résistance héroïque et l'aide  
lointaine de la Russie, ils ne tarderont pas à être écrasés. Le  
fascisme franquiste s'installera « Tra' los montes. »

« Les dictateurs, grisés par ce succès, qui leur assurera un  
inestimable bastion en Méditerranée, poursuivront de plus  
belle leur politique d'agression, Hitler surtout. Il s'attaquera  
à l'Autriche, à la Pologne, à la Tchécoslovaquie, et ce sera  
ensuite notre tour d'être menacés.

« Nous devons aider les Républicains espagnols si nous ne  
voulons pas courir à une catastrophe. »

Début 1936 : extraits d'une correspondance de Jean Moulin.

« On ne peut laisser dire et écrire n'importe quoi sur Jean Moulin  
et la Résistance »

Secrétariat d'Etat à la Défense